

Le pari réussi de Nicolai Schlup

Succès montreusien pour la création chorale du compositeur vaudois, en tournée à Lausanne et Morges.

François Brousoz a de quoi être heureux. Son pari était pourtant risqué: consacrer une soirée entière dans l'Auditorium Stravinski de Montreux aux deux chœurs d'hommes qu'il dirige — La Jeune Harmonie de Chernex et L'Echo du Léman de Lausanne — avec en prime une création. Bien que conçu à l'origine aussi à cet usage, l'Auditorium Stravinski n'accueille que très rarement les sociétés de chant locales. La taille de la salle (1800 places) est déjà en soi un sacré obstacle. Le concert de samedi soir a heureusement remporté un beau succès, avec un parterre très honorablement rempli pour une œuvre nouvelle, celle d'un compositeur de

30 ans, Nicolai Schlup. Fort appréciées, les *Elégies*, d'après Properce, précédées d'une sympathique messe de Haydn, ont même été en partie bissées.

Signe que les querelles idéologiques sont achevées, Schlup revendique sans complexe son attachement à la tonalité. Il fait abstraction de la musique «contemporaine», comme si ce qui a été composé *grosso modo* depuis Ravel n'était qu'une parenthèse. Cela étant admis, Schlup fait montre d'une solide écriture chorale, travaillée mais expressive, flatteuse et presque suave. Elle cultive la belle mélodie et le beau son avec gourmandise, non sans quelques effets hollywoodiens «pur sucre».

Parfait dans le ton élégiaque et mélancolique, quand le chant pur et altier de la soprano Savika Cornu plane au-dessus des voix masculines, Schlup s'avère un buveur plutôt timide dans une bacchanale certes habile mais un peu molle. Finement orchestrée par une dizaine d'instruments, cette création enrichit le répertoire assez restreint des chœurs d'hommes d'une pièce intemporelle et facile d'accès, ce qui devrait lui assurer une certaine pérennité.

Matthieu Chenal □

Lausanne, salle Paderewski, le 6 février à 20 h 15, et au temple de Morges, le 7, à 17 h. Location: Billeter.



Nicolai Schlup.

Meyr.

Auditorium Stravinski à Montreux

Tendres Elégies de Nicolai Schlup

La Jeune Harmonie de Chernex et l'Echo du Léman d'Ouchy ont le vent en poupe... Le mérite en revient principalement à leur directeur François Brousoz, avec qui les deux chœurs ont remporté, l'an passé, le 1er prix du 7e festival choral franco-suisse.

Sur l'initiative du chef de Chernex, le compositeur Nicolai Schlup a mis en musique dix *Elégies*, en latin, d'après Properce, dont c'était samedi la création, dans un Auditorium Stravinski largement rempli. Dans une langue élégante, le poète chante son amour pour la belle Cynthia, maîtresse exigeante et volage, qui connaîtra un sort funeste.

L'écriture du musicien lausannois se veut populaire, adaptée aux possibilités des chanteurs et se limite strictement à la tonalité, dit en substance la plaquette du programme. On sait d'ailleurs que les jeunes n'écrivent plus de musique d'avant-garde!

Avec le concours de cordes et

d'un quintette à vent, l'œuvre, d'une durée de quarante minutes, a obtenu un vif succès. Nicolai Schlup a composé une musique fraîche et mélodieuse qui visiblement plaît aux interprètes, mais aussi au public attentif et silencieux tout au long de l'oratorio. Rien d'un radicalisme excessif et irritant!

Par son caractère élégiaque, l'œuvre se doit d'être grave et mélancolique comme les séquences illustrant les affres de l'amour et les tourments de l'amant éconduit. Cependant, les pièces vives et colorées ne manquent pas, en particulier de volubiles «Plaisirs», un savoureux hommage à Bacchus ou la supplique à Jupiter.

Sous la direction de François Brousoz, on sent les chanteurs en confiance et motivés par une musique attrayante, ne serait-ce que sur le plan mélodique et rythmique qui réserve parfois quelques audaces bienvenues.

La soprano lausannoise Savi-

ka Cornu Zozor assumera le rôle de la voluptueuse Cynthia d'une voix chaude et colorée. L'artiste se montra convaincante dans ses trois radieuses interventions. Les cinq cordes, emmenées par la fouguese violoniste Stéphanie Joseph et le quintette à vent, furent à la hauteur d'une tâche contraignante, puisque tous les musiciens sont solistes!

En première partie, les soixante chanteurs ont offert une exécution homogène du fameux *Tibbié Païom* de Bortnianski et du vigoureux *Christus vincit* de Carlo Boller. Le chœur et les cordes ont interprété la *Missa brevis* «Sancti Joannis de Deo» de Joseph Haydn dans sa version originale pour voix d'hommes. Le solo d'orgue du *Benedictus* était remplacé par le hautbois de Marc Bourquin, admirable de présence dans son dialogue avec l'attachante et jeune soprano qui peut envisager l'avenir avec sérénité.

Jean Cossetto